



# PORTRAIT DE FAMILLE

DENISE BONAL

CO-PRODUCTION: THÉÂTRE DU PONT-NEUF / COMPAGNIE PHILIPPE MERCIER  
JEUNE THÉÂTRE NATIONAL 6 - THÉÂTRE DE L'EST-PARISIEN - NOUVEAU THÉÂTRE DE BEMPONT

# PORTRAIT DE FAMILLE

de Denise BONAL

Mise en scène Philippe MERCIER  
Assistant Fernando BECERRIL  
Scénographie et costumes François DUCONSEILLE  
Direction technique Malika Pascale OUADAH  
Régie Pierre PEYRONNET  
avec Catherine BENAMOU  
Laure DUTHILLEUL  
Didier KERCKAERT  
Jacques PIEILLER  
Véronique SILVER  
Henri VIRLOJEUX  
Daniel ZNYK

Administration Synthèse - Francis DORE/Yves GARNAULT  
Attachée de presse Dominique PARA  
Construction du décor Vital DESBROUSSES  
Tapissier-Décorateur : Bernard MERCIER  
Assistant-stagiaire François OZON

La robe de « Louise » a été réalisée par Nicole Martin.

CO-PRODUCTION Théâtre du Pont-Neuf / Compagnie Philippe Mercier  
Jeune Théâtre National - Théâtre de l'Est Parisien  
Nouveau Théâtre de Belfort - FR3 Bourgogne / Franche-Comté.

EN COLLABORATION AVEC : Comédie de Caen  
Centre dramatique national de Reims / Maison de la culture André Malraux  
Théâtre municipal d'Yverdon - ATAO / Orléans - OFMC / Martigues.

L'existence scénique des personnages de *PORTRAIT DE FAMILLE* a commencé un soir d'avril 1983, au Petit Tep, où la Comédie de Caen proposait la lecture de la pièce de Denise Bonal dans le cadre de la troisième rencontre *THÉÂTRALES* de Jean-Pierre Engelbach.

Pour nous qui venions juste d'achever dans le même lieu, le troisième des cinq épisodes du *FEUILLETON-THÉÂTRE CLAIR D'USINE*, il est apparu clairement que ces deux textes, issus de démarches différentes, avaient en commun le même projet : replacer sur la scène des hommes et des femmes qui s'en trouvent exclus au bénéfice, le plus souvent, des princes, des bourgeois ou des intellectuels.

Les personnages de *PORTRAIT DE FAMILLE*, comme ceux de *CLAIR D'USINE*, constituent la base de la société et en supportent tout le poids. Ils ne sont donc pas moins importants que les autres dans l'équilibre de l'ensemble, et auprès d'eux, le théâtre qui a le souci de rendre compte de son époque, s'enrichit tout autant. Il y gagne surtout d'être au plus près de la vie, bénéficiant de la puissance qu'elle dispense. Voyez, dans *PORTRAIT DE FAMILLE*, le personnage central de Louise ; l'énergie qu'elle dégage en fait une femme exceptionnelle qui a beaucoup à nous dire sur la lutte quotidienne, l'optimisme vital et bien d'autres choses encore...

Il y avait là plus de raisons qu'il n'en fallait pour désirer ardemment que *PORTRAIT DE FAMILLE* s'inscrive dans le répertoire des pièces montées au Tep, et à nous mettre au service de cette création. Voilà qui est fait.

Guy Rétoré

*Le texte de Portrait de Famille*  
est publié dans la Collection *THÉÂTRALES* par EDILIG.



*« Ceux qui parlent de révolution  
sans en référer explicitement à la vie quotidienne  
ont un cadavre dans la bouche »*

Vaneigem

Cette pièce aurait pu s'intituler « Réglée d'avance »... Comme on dit de la vie.

Mais, y aurait-on entendu parler de cette façon éminemment pure et rigoureuse et superbe, parler d'un fait aussi concret, aussi usé, aussi généralisé, aussi établi que celui-là, aussi irréversiblement codé, immuable, je dirai même éternisé, fatal, la famille.

Cette pièce est une ballade. Celle de Louise. Louise, stratège de la survie et mère de tous les courages. « Grosse » et flanquée (y compris dans son sens des portes) d'une famille « dans le brouillard ». Celui dans lequel nous nous mouvons tous et où le prolétariat (terme restrictif, voire impropre, en tous cas insatisfaisant) joue par rapport à la société globale, le rôle de bouc émissaire.

C'est une famille comme toutes les autres, qui ne ressemble à aucune autre.

On s'y empoigne. On s'y déchire. On crie au secours. On veut être aimé mais n'en pas parler. On n'a rien ; ou si peu. On pleure, on fait la fête. On a les nerfs plus fragiles que les épaules. On casse les chaises mais pas les briques.

Vous avez déjà vu une femme qui tiendrait en équilibre le mât d'un chapiteau de cirque, en plein vent ? Chez Louise, la vie de tous les jours, c'est de tenir, tous les jours, le mât en équilibre. Bien sûr, toutes les familles de la terre ont les mêmes querelles « sales » et les mêmes désordres. Seules les causes et les « manières » diffèrent entre elles. Mais chez Louise, cela dérape fort. Et l'on en vient à rire. A rire du danger comme de la peur. Parce que dans « PORTRAIT DE FAMILLE », la ligne de démarcation entre les vies ratées et le goût de « vivre à tout prix » ondule dangereusement. Je pense au tangage de la cabane de « La ruée vers l'or », où tout peut, sans cesse, basculer dans le pire. Plus rapidement qu'ailleurs. Plus violemment aussi. L'énergie du dérisoire tout autant que celle du désespoir, n'étant pas toujours bonne conseillère. Mais on a encore beaucoup à rire avant de mourir. L'humaine vie d'un pôle à l'autre.

Philippe MERCIER

## Denise BONAL

### comédienne

*ou vingt ans de décentralisation  
1951-1971*

COMÉDIE DE L'OUEST  
COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE  
COMÉDIE DE BOURGES  
THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

*à PARIS  
1972-1986*

avec : Michel BERTO - André-Louis PERINETTI -  
Betty & Michel RAFAELLI - Jean-Pierre VINCENT -  
Dominique MULLER - Bruno BOEGLIN - Claude YER-  
SIN - Michel DUBOIS - Robert GIRONES - Philippe  
MERCIER - Andréas VOUTSINAS - etc.

Cinéma : « Rude journée pour la Reine » de René  
ALLIO « La tortue sur le dos » de Luc BERAUD

+ nombreuses radios et TV.

*Depuis 1983, Denise Bonal est professeur titulaire au  
Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris.*

### auteur dramatique

*Légère en aout*

PARIS - Les Athévains/Viviane Théophilidès  
MONTRÉAL - Le Rideau Vert/Yvette Brind'Amour  
ATHÈNES - Théâtre Orbo/Nikos Sofianos  
BRUXELLES - Compagnie du Maillon/Irène Laurent

*Les moutons de la nuit*

PARIS - Théâtre de Poche/Étienne Bierry

*Honorée par un petit monument*

AVIGNON 33<sup>e</sup> festival/J.-C. Grinevald  
PARIS - Théâtre national de Chaillot/Philippe Mercier

« PORTRAIT DE FAMILLE » - Tournée française et  
internationale, Théâtre national de l'Est Parisien/Phi-  
lippe Mercier

Denise Bonal est Grand Prix 1980 de la radio au titre  
de la SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS  
DRAMATIQUES, pour l'ensemble de son œuvre  
radiophonique : créations et adaptations.

**HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT**

et

**PORTRAIT DE FAMILLE**

sont publiés aux Éditions EDILIG, Collection « Théâ-  
trales ».



# CARMEN JE T'AIME

Vous, c'était à Strasbourg, très exactement rue des Juifs – dans l'axe, la flèche de la cathédrale, rose dans le matin bleu –, sur un mur au crépis refait à neuf, ocre ou vert pistache, que vous l'aviez aperçu pour la première fois, ce grand bombage soigneux, avec une certaine recherche dans le tracé, qui proclamait « Carmen je t'aime ». A l'époque, l'inscription murale, même si le vent de certaine révolution de mai en avait décoiffé l'ordonnance, était toujours la chasse gardée du parler politique ; aussi ce « Carmen je t'aime »-là, avec sa pathétique assonance (car nul « Brigitte je t'aime », nul « Danièle » ni « Yolande » n'aurait pu, comme lui, accrocher votre qui-vive), avec son allure douteusement hispanisante sur les murs de l'ancienne ville libre du Saint Empire Romain Germanique désormais toute rengorgée de son Importance Européenne, avec son choix, pour s'autoproclamer, de ce nom-là de rue, des Juifs (dont vous saviez, un peu plus bas, que, ce qu'elle croisait, c'était la rue Brûlée, ainsi baptisée des célèbres bûchers du peuple d'Israël que la Grande Peste Noire y avait allumés), ce « Carmen »-là dis-je vous avait sauté au visage ; et c'est sans retenue que vous admiriez l'amant, heureux ou malheureux qui, faisant de la plus fine pointe de son âme un slogan, avait inventé d'inscrire sans vergogne son histoire dans, pas moins, l'Histoire.

Et maintenant que d'autres bombages sont venus recouvrir celui-là, et que vous avez quitté Strasbourg, et que vous avez oublié, voilà qu'au cœur de la pièce de Denise Bonal, « Portrait de famille », en son juste milieu (scène 7, en son, pour ainsi dire, centre de gravité, la même histoire exactement, « Carmen je t'aime », vous revient, qui raconte, peu ou prou, ce que vous aviez imaginé : les longues fiançailles, le fiancé pour finir rebuté, le harcèlement scripturaire de celle qui a manqué à sa parole, mais avec, pour finir, au dernier moment, cette pirouette inattendue, cette chute méchamment ironique et qui vous prend à contre-pied, et qui douche vos transports excessifs, et qui vous laisse grosjean comme devant : dès connue la vanité de ses espoirs, le fiancé a quitté la ville pour n'y plus jamais revenir et n'a donc, sur les murs, jamais rien écrit. En sorte que, ce que la trop crédule Louise (l'héroïne de ce « Portrait de famille ») et vous-même, piéton de Strasbourg, aviez pris pour magnifiquement impudique cri d'amour, génial chantage désespéré, n'était rien d'autre qu'un leurre, un appeau, un trompe-l'œil... et vous restez là, ébaudi, ne sachant que choisir, de l'agacement d'une vilaine duperie à l'effroi délicieux d'un grand abîme.

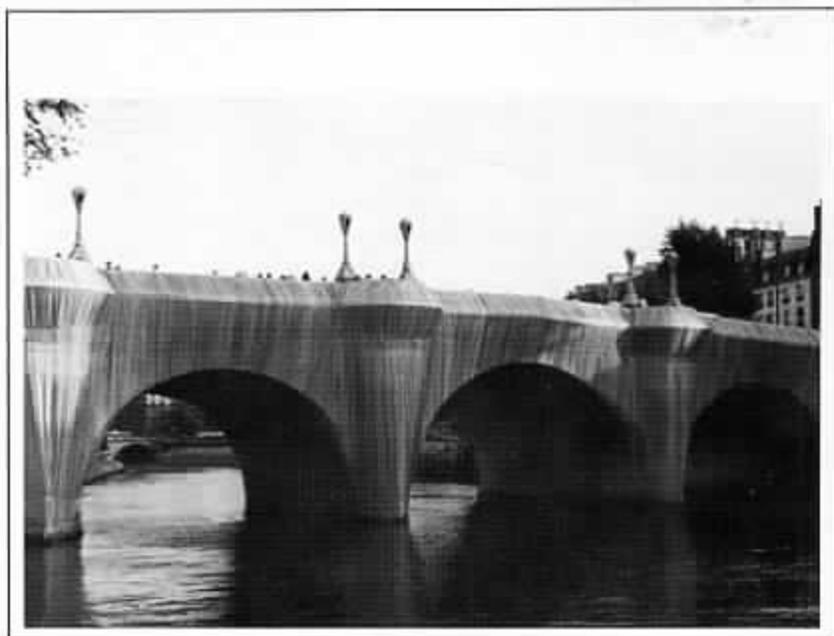
Certes, ce « Portrait de famille » ne se réduit pas, tant s'en faut (il faudrait dire d'abord la richesse de ses thèmes, la diversité des formes qu'il met en œuvre) à l'épisode « Carmen je t'aime » qui n'est, au contraire, qu'une pièce rapportée, une manière de pause, dans la saga de Louise et des siens.

Mais comment ne pas voir que cette position en marge le désigne, sans erreur possible, comme l'emblème, l'effigie, l'équation, la « vérité » d'un texte qui bascule indéfiniment de la tendresse à la cruauté, du cynisme à la naïveté, du rire aux larmes.

Bernard CHARTREUX



**Le Théâtre  
du Pont-Neuf  
compagnie  
Philippe  
Mercier**



**Philippe  
Mercier**

1979 - **INTROSPECTION** de Peter Handke - Création au Forum des Halles en coproduction avec l'atelier de création radiophonique et France-Culture.

Mise en scène de Luce Méliete.  
Musique électroacoustique de Patrick Lenfant.

**HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT** de Denise Bonal - Première version présentée au festival international de Lyon et au XXXIII<sup>e</sup> festival d'Avignon, en coproduction avec le théâtre Kobold et dans une mise en scène de J.-C. Grinevald.

1980

1981 - **JEANNE POIMAURE** de Jean-Louis Bauer - Création au théâtre Marie-Stuart, dans une mise en scène de Bernadette Le Saché et Philippe Mercier.

**HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT** de Denise Bonal - Seconde version présentée au théâtre national de Chaillot (Salle Gémier) dans une mise en scène de Philippe Mercier.

**AFTER LIVERPOOL** de James Saunders - Création au Lucernaire-Forum dans une mise en scène d'Andréas Voutsinas.

1982 - **LETTRE AU PÈRE** de Franz Kafka - Création au théâtre 18 dans une mise en scène de René Loyal.

1983 - **LIT VERS LÉTHÉ** de Louis Aftel - Création à la chapelle de la Salpêtrière, dans une mise en scène de Philippe Mercier.

1984 - **PASSAGÈRES** de Daniel Besnehard - Création au théâtre de l'Athénée dans une mise en scène de Philippe Mercier.

**Comédien**

1957-1971

COMÉDIE DE L'OUEST  
THÉÂTRE DE BOURGOGNE  
THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

1972-1985

à Paris avec entre autres :

**Jorge LAVELLI**

« Yvonne, princesse de Bourgogne » - Odéon  
« L'Île pourpre » - Théâtre de la Ville  
« Bella Cio » - T.N.P.

**Gabriel GARRAN**

« Henry VIII » - Théâtre de la Commune  
« Coriolan »

**Jean NEGRONI**

« Cet animal étrange » - Théâtre La Bruyère

**A.-L. PERINETTI**

« Richard III » - Théâtre de la Cité internationale

**Jacques SEILER**

« POL » - Festival d'Automne-Théâtre Montparnasse

**Étienne BIERRY**

« Les moutons de la nuit » - Poche - Montparnasse

**Peter BROOK**

« Timon d'Athènes » - Bouffes du Nord + tournée

**J.-L. COCHET**

« Amphitruon 38 » - Théâtre Édouard VII + tournée  
**Andréas VOUTSINAS** - « After Liverpool » - Lucernaire-Forum

1978 - Fonde le Théâtre du Pont-Neuf qui se consacre à la production d'œuvres contemporaines.

**Metteur en scène**

1980 - **HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT** de Denise BONAL.

1981 - **JEANNE POIMAURE** de J.-L. BAUER.

1983 - **LIT VERS LÉTHÉ** de Louis AFTEL.

1984 - **PASSAGÈRES** de Daniel BESNEHARD.

- **TCHÉKOSLOVAQUIE 84** au Théâtre national de l'Odéon/Théâtre de l'Europe

1985 - **VEILLÉE IRLANDAISE** de Robert MAGUIRE au Théâtre national de l'Odéon/Théâtre de l'Europe



C'était au chœur de la chapelle de la Salpêtrière, en 1983. Philippe MERCIER interrogeait la mémoire. La nôtre. Et c'était « grandiose ». La mémoire en ce lieu avait trouvé sa résonnance. Mémoire, celle qui nous construit, et mémoire de notre immédiateté. Mémoire de demain aussi. Et, à travers un spectacle, une pièce de théâtre au titre sybillin « LIT VERS L'ÉTHÉ », je comprenais ainsi l'objectif que Philippe MERCIER avait assigné au THÉÂTRE DU PONT-NEUF.



De Bonal à Handke, de Bauer à Aftel, de Besnehard à Bonal encore aujourd'hui, c'est nous qui sommes en cause, et avec nous cet univers qui nous traverse et que nous traversons. Chemin semé d'obstacles, les voies du théâtre contemporain ne seraient-elles pas toujours les plus royales ? Ce sont, en tout cas, les plus nobles ; celles qui risquent. Et nous risquons ensemble.



Une équipe est une famille fragile, dont chaque membre solidarise les autres. Les heurts, les passions s'y expriment dès lors qu'ils ont une ambition commune. Celle du THÉÂTRE DU PONT-NEUF ? La création. La création contemporaine. La création d'auteurs contemporains. Nous sommes quelques uns à la partager, spectateurs et créateurs, et la famille s'agrandit : aurions-nous eu raison ? !!



Et lorsqu'un administrateur de théâtre, maillon de cette chaîne « sensible », croise un jour le chemin d'une Compagnie comme le THÉÂTRE DU PONT-NEUF, il lui vient un terrible défaut : il ne doute plus d'avoir eu raison ! Et nous nous interrogerons ensemble longtemps encore, Philippe ! Si le théâtre garde une fonction, c'est, à travers le plaisir, celle-là.



Francis DORE  
Administrateur du Théâtre du Pont-Neuf



## LE PONT-NEUF

Christo emballait récemment « le Pont-Neuf », geste artistique splendide, alliance de l'ancien et du nouveau, de tradition et de contemporanéité. Comme le plasticien américain, Philippe Mercier parie sur un rapprochement fertile entre les savoirs anciens et des pratiques de modernité, au sein du Théâtre du Pont-Neuf. Il n'y a peut-être pas là qu'un hasard géographique.



Avec la première décentralisation qui visait à faire découvrir les chefs-d'œuvres éternels, sa Compagnie implantée à Paris marque, signe, l'écart. Curieux de l'avenir des formes et des ruptures esthétiques des récentes décennies, Philippe Mercier mise sur la création contemporaine et affirme ainsi, le primat de sa singularité « poétique ».

Mercier a des passions d'artiste fouineur. Par sa position morale, juste parce que jamais opportuniste, le Théâtre du Pont-Neuf trace la voie saine de ce que doit être, à mon avis, le travail d'une compagnie.

Daniel BESNEHARD

## Catherine BENAMOU

Conservatoire national de Paris (1980-1983)

1983 - « L'INCROYABLE ET TRISTE HISTOIRE DE LA CANDIDE ERENDIRA ET DE SA GRAND-MÈRE DIABOLIQUE » d'après une nouvelle de G. Marquez - m.e.s. A. Boal au TEP - (Rôle: Erendira)

1984 - « HAMLET » - Shakespeare - m.e.s. F. Martouret - (Rôle: Ophélie) - Théâtre du 8<sup>e</sup> à Lyon - Bouffes du Nord, Paris - Tournée  
« L'ARBRE DE MAI » - M. Maréchal - Théâtre de la Criée, Marseille - Théâtre de l'Ouest Lyonnais  
« LE MALADE IMAGINAIRE » - Molière - m.e.s. M. Maréchal - (rôle: Angélique) - Théâtre de la Criée, Marseille - Tournage FR3

1985 - Reprise de « L'ARBRE DE MAI » au théâtre de l'Atelier - Tournée.

## Laure DUTHILLEUL

### THÉÂTRE

- « L'ATELIER » - de J.-C. Grimberg - m.e.s. M. Benichou

- « TERRE ÉTRANGÈRE » - de Schnitzler - m.e.s. L. Bondy - Théâtre des Amandiers

### TELEVISION

- « DEUIL EN 2 HEURES » - réalisation F. Cassenti  
- « MESSIEURS LES JURÉS »  
- « LES IDÉES FAUSSES »  
- « C'ÉTAIT COMMENT DÉJÀ » - réalisation H. Basle - m.e.s. J. Bouchaud  
- « MADAME LE MAIRE » - réalisation J.-F. Claire

### CINÉMA

- « À TOUTE ALLURE » - réalisation R. Kramer  
- « LE DESTIN DE JULIETTE » - réalisation A. Issermann  
- « LE MATELOT 512 » - réalisation R. Allio  
- « LE THÉ AU HAREM » - réalisation M. Charef

## Véronique SILVER

### THÉÂTRE

« ARTURO UI », m.e.s. Jean VILAR  
« L'ALCADE DE ZALAMEA », m.e.s. Jean VILAR  
« BLAISE », Théâtre de la Porte Saint Martin  
« DOM JUAN OU L'AMOUR DE LA GÉOMÉTRIE », m.e.s. Jean BOUCHAUD

« LE COCHON NOIR », m.e.s. Roger PLANCHON  
« LES ACTEURS DE BONNE FOI », m.e.s. Jacques ROSNER  
« LA COLONIE », m.e.s. Jacques ROSNER  
« LE POIGNARD MASQUÉ », m.e.s. Jacques SEILER  
« GEORGES DANDIN », m.e.s. Roger PLANCHON  
« HOTEL DU LAC », m.e.s. Andréas VOUTSINAS  
« LA DISPUTE », m.e.s. Patrice CHE-REAU  
« HONORÉE PAR UN PETIT MONUMENT », m.e.s. J.-C. GRINEWALD  
« LE CANARD SAUVAGE », m.e.s. Lucian PINTILLE  
« DE TOUTES LES COULEURS », m.e.s. Yves LEFEVRE

### CINÉMA

A tourné sous la direction de :

J. Bunuel, E. Perrier, L. Béraud, A. Resnais, F. Truffaut, J. Rouffio, A. Issermann, J.-F. Gallote, M. Laïk, J.-L. Bertucelli, R. Péret, J. Renard.

### TELEVISION

A tourné sous la direction de :

J.-M. Coldefy, C. Barma, A. Isker, J.-L. Muller, J. Archimbaud, J. Tréfouel, M. Frydland, S. Moati, J. Doniol-Valcroze, E. Le Hung, S. Bertin, G. Poitou, J.-P. Desagnat, E. Fonlladosa, G. Guillaume.



## Didier KERCKAERT

- 1983 - École du TNS (Avignon) -  
H. Müller/H. Loichemol  
- Atelier lyrique du Rhin:  
B. Bartok/P. Barrat  
1984 - Théâtre Populaire de Lorraine:  
T. Ben Jellou/C. Tordjman  
Les Fédérés: J. Berger/J.-  
P. Wenzel  
Comédie de Caen: D. Lema-  
hieu/C. Yersin  
1985 - Les Ateliers: R.W. Fassbinder/  
G. Chavassieux

## Jacques PIEILLER

### THÉÂTRE

- H. GIGNOUX - La Trilogie d'Eschyle -  
Mille francs de récompense de V. Hugo  
- L'annonce faite à Marie de P. Claudel.  
A. STEIGER - Les paravents de Genet  
P.E. HEYMANN - La nuit des visiteurs  
de P. Weiss - La tour de P. Weiss - Lux  
in ténébris de B. Brecht  
J. LASALLE - Un couple pour l'hiver de  
J. Lasalle - Du soleil entre les arbres  
de J. Lasalle  
M. LANGHOFF - Le commerce de  
pain de B. Brecht  
H. RONSE - Le cycle de Cuchulain de  
Yeats  
G. GARRAN - Le Quichotte de S. Ganzl  
- Le météore de F. Durrenmatt - Corio-  
lan de W. Shakespeare  
C. TORDJMAN - Intimité de C. Tor-  
djman - La punaise de Maïakowski  
A. TEPHANY - Mille francs de récom-  
pense de V. Hugo - La tempête de  
W. Shakespeare  
M. RAFFAELLI - La muraille de  
T. Dorst-Raffaelli  
J.-P. VENZEL - Vaterland  
J. JOURDHEUIL - Vermeer et Spinoza

### CINÉMA

Michel DEVILLE - Le voyage en douce

### TÉLÉVISION

A tourné sous la direction de:  
M. FAILEVIC, C. SANTELLI, M. BERTIN

## Henri VIRLOJEUX

### THÉÂTRE

- Nombreuses pièces dont:  
KNOCK de J. Romains  
LA FOIRE D'EMPOIGNE de J. Anouilh  
SAINT DUPONT de M. Mithois  
HOMME POUR HOMME de B. Brecht  
LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC de  
Bresson  
COQUIN DE COQ de S. O'Casey  
MAITRE PUNTILLA ET SON VALET  
MATTI de B. Brecht  
L'AVARE de Molière  
RABELAIS de Rabelais  
ONCLE VANIA de A. Tchekhov  
TOM PAINE de P. Foster  
LES AIGUILLEURS de B. Phelan  
AI-JE DIS QUE JE SUIS BOSSU? de  
F. Billeudoux  
PEER GYNT de H. Ibsen

LE FAUTEUIL A BASCULE de J.-  
C. Brisville  
L'ILLUSION de Corneille  
ENTRETIEN DE M. DESCARTES avec  
M. PASCAL LE JEUNE de J.-C. Brisville  
PORTRAIT DE FAMILLE de D. Bonal

### CINÉMA

A tourné sous la direction de:  
H. Verneuil, G. Oury, B. Forbes, P. Gal-  
land, J. Girault, C. Autan-Lara, N. Ges-  
sner, R. Balducci, G. Lautner, S. Korber,  
J. Doillon, P. de Broca.

### TÉLÉVISION

A tourné sous la direction de:  
M. Bluwal, J. Bertho, J.-P. Roux, J.-  
M. Goldefy, L. Iglésis, G. Jorré, P. Badel,  
G. Folgoas, M. Frydland, J. Archimbaud,  
G. Axel, J. Pignol, C. Barma, Y. Ciampi,  
J.-P. Decourt, S. Moati, C. Loursais,  
G. Wilson, J. Tréfouel, Y. Andréi, J.-J. Sir-  
kis, J.-C. Averty, M. Camus, Y.-A. Hu-  
bert, J.-P. Barizien, J. Krier, G. Gozlan,  
C. Spiero, M. Wynn.

## Daniel ZNYK

- 1979 - Travaille avec le « Théâtre de  
1980 - l'Éclipse » (Juvisy) dirigé par  
Christian Jehanin:  
« MISTERO BOUFFO » Dario Fo  
- « LE CHANT DES CAISSES »  
Paul Maar - « LE PETIT SIÈ-  
CLE » Christian Drappon  
1980 - Entre au C.N.S.A.D. travaille  
avec: J.-P. Miquel, P. Debauche,  
J. Lassalle  
1983 - Travaille avec la « Compagnie  
Pierre Debauche »:  
1984 - « MARIAGE BLANC » T. Rose-  
wicz - « L'AMOUR EN VI-  
SITES » A. Jarry -  
« COMME IL VOUS PLAIRA »  
Shakespeare, successivement  
au Palais des Glaces, au Dejazet  
et à la salle Gémier du Théâtre  
National de Chaillot.  
1985 - A joué dans « ROMÉO ET JU-  
LIETTE » Shakespeare, m.e.s.  
Daniel Mesguich au Théâtre de  
l'Athénée

En juin 1985 - participe au premier  
« PRINTemps DU THÉÂTRE » en jouant  
dans « LE TRIOMPHE DE L'AMOUR »  
de Marivaux m.e.s. F. Klepper au théâ-  
tre du Rond-Point.

À la télévision, a joué dans:  
- ELLE VOULAIT FAIRE DU CINÉMA  
(C. Huppert)  
- GRAND HOTEL (J. Kerchbron)  
- JAMAIS RIEN A COUDEUVRES  
(R. Kahanne)

## Fernando BECERRIL assistant

Après avoir joué dans une vingtaine de  
pièces au Mexique, il s'installe à Paris  
ou il joue avec:  
J. Lavelli, P. Vial, H. Schwarzwinger,  
B. Wilson, C. Dasté, la Compagnie du  
Lierre, J.-P. Miquel, J.-P. Roussillon.

Il sera aussi assistant à la mise en  
scène de:  
D. Romand, J. Rosner, C. Turba, P. Mer-  
cier, et d'une dizaine de spectacles de  
J.-P. Miquel.

Au Centre Dramatique National de  
Reims, il met en scène:  
« CONSTATS » spectacle pour Amnesty  
International  
« LES ACTEURS DE BONNE FOI » de  
Marivaux « UN, DEUX, TROIS » en col-  
laboration avec M.-F. Duverger.

Au Lucernaire à Paris:  
« LES GOUTTES » de Régis Jauffret.

## François DUCONSEILLE décorateur

Participation en qualité de scénographe  
aux spectacles suivants:

- « LA POUDRE AUX YEUX » de La-  
biche en 1982 de Nicolas SERREAU à  
Limoges
- « LA LÉGENDE D'AGAMEMNON »  
de Dominique PITOSET au théâtre  
Gérard Philipe de Saint-Denis en  
1983
- « MUSIK IM BAUCH » de Stochausen  
par les Percussions de Strasbourg  
pour le festival MUSICA 83
- « LE JEU DES VOYAGES » de Jean-  
André FIESCHI et Marie-Noël RIO à  
l'Atelier Lyrique du Rhin à Colmar en  
1984
- « LA VOIX HUMAINE » de Jean Coc-  
teau, et Francis Poulenc, par l'ensem-  
ble théâtral de l'Est à Strasbourg en  
1984
- « LA CHEVELURE » d'après Guy de  
Maupassant par la Logomotive Théâ-  
tre à Elbeuf en mai 1985
- « AGATHA » de Marguerite Duras  
par Daniel GIRARD à la comédie de  
Caen en octobre 1985.
- « VENDREDI » d'Hugo Claus par Ca-  
therine De SEYNES à Paris en dé-  
cembre 1985
- « OBERON » de Weber par Jean-  
Claude FALL, à l'Opéra de Lyon en  
mai 1986 (assistant de Gérard DI-  
DIER)

Expositions personnelles ou de  
groupes:

- 1980, Environnement Sensible au  
Théâtre National de Stras-  
bourg
- 1981, GALVANISATION à la Comé-  
die de Caen
- 1982, PHOTOZOOGRAPHIE, Comé-  
die de Caen
- 1982, CACOPHONIE TRIBALE, Bien-  
niale de Paris (musique de Phi-  
lippe DORAY)
- 1983, reprise de Cacophonie Tribale  
à Rouen (centre Marc Sangnier  
et Grande Serre)
- 1983, participation à l'expo SOUS PA-  
RADIS à Strasbourg.

Le grand Renoir avait huit ans lorsqu'on l'emmena au Théâtre du Gymnase assister à une pièce qui se passait – déjà – dans un salon moderne, avec des meubles exacts : fauteuils somptueux, cheminée en staff, miroirs de Saint-Gobain, plantes vertes, piano. Tout était authentique dans cette présentation nouvelle.

Il n'y goûta aucun plaisir. On le ramena triste, las, fatigué. Surpris de son manque d'enthousiasme, on s'étonna, on l'interrogea, on s'enquit. On lui rappela trait par trait, tout ce qui aurait dû le distraire : toilettes, comédiens et comédiennes, le rideau qui monte et le rideau qui baisse, et la rampe, la salle et son lustre, les merveilles des loges, les girandoles, les cariatides, les ouvreuses avec leurs jolis bonnets et les programmes... Rien ne semblait avoir obtenu son adhésion, rien absolument rien... Rien ne paraissait l'avoir charmé.

Cet enfant devait être une manière de monstre.

On voulait savoir, comprendre, pénétrer son cas. Peut-être Auguste était-il malade à l'insu de ses parents ? Quelles mystérieuses et imprévisibles raisons l'avaient empêché de partager l'allégresse générale, le contentement unanime ? D'où venait son dégoût ? On lui avait mis l'habit neuf qu'il aimait tant. Ses chaussures ne lui faisaient pas mal. Il avait sucé avec plaisir, pendant la soirée, les berlingots achetés à l'entrée. On lui avait cédé, chaque fois qu'il le demandait, les précieuses lunettes à monture de nacre. C'était incompréhensible.

Après un long moment d'hésitation, lentement, à voix basse, dans une sorte de sanglot, un aveu finit, enfin, par monter du fond de sa petite poitrine. Le visage douloureux, désespéré, au bord des larmes, il dit : « C'était un VRAI piano. »...

Louis JOUVET

